

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

- Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>									

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
 DE
QUÉBEC

Publiée avec l'approbation de

Son Eminence le Cardinal TASCHEREAU, Archevêque de Québec

Prop.-Rédacteur :

M. l'abbé D. GOSSELIN
 Curé du Cap-Santé,
 Co., de Portneuf.

Prop.-Rédacteur :

M. l'abbé D. GOSSELIN
 Curé du Cap-Santé,
 Co., de Portneuf.



CONDITIONS DE L'ABONNEMENT :

Une piastre par an, payable d'avance ; le numéro 2 Cts. Toute personne qui recrute cinq abonnements a droit à un abonnement gratis. On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

QUÉBEC :

DES ATELIERS TYPOGRAPHIQUES DE A. COTÉ ET CIE

1891

SOMMAIRE :

La femme vis-à-vis d'elle-même, 529.—Théologie à l'usage des gens du monde, 529.—A lire et à retenir, 530.—Les Missionnaires du Nord-Ouest, 531.—Huitième centenaire de S. Bernard, 532.—Une lettre de Jerusalem, 538.—Si j'étais le diable, 540.—Petite chronique, 540.

FÊTES DE LA SEMAINE.

Dimanche, 12	juillet	—Dédicace des églises du diocèse.
Lundi, 13	"	—S. Anaclot.
Mardi, 14	"	—S. Bonaventure.
Mercredi, 15	"	—S. Henri.
Jeudi, 16	"	—N.-D. du Mont-Carmel.
Vendredi, 17	"	—S. Alexis.
Samedi, 18	"	—S. Camille de Lellis.

Elixir Resineux Pectoral



MARQUE DE COMMERCE.

—:—
Voulez-vous ne plus tousser? Faites usage de l'**Elixir Resineux Pectoral**, le grand remède du jour contre la TOUX, le RHUME et autres affections de la Gorge et des Poumons.

De nombreux certificats émanant de citoyens éminents, de membres du clergé, de communautés religieuses, de médecins distingués attestent l'efficacité merveilleuse de cette préparation.

A défaut d'espace nous ne donnons que le certificat suivant :

Montréal, 27 mars 1889.

Après avoir pris connaissance de la composition de l'**Elixir Resineux Pectoral**, je crois de mon devoir de le recommander comme un excellent remède contre les affections des poumons en général.

N. FAFARD, M. D.
Professeur de chimie
à l'Université Laval.

—:—
En vente partout — 25 centins la bouteille.

—:—
L. ROBITAILLE, Propriétaire
Joliette, P. Q., Canada.

OFFICES DES ÉGLISES DE QUÉBEC.

BASILIQUE N.-D. DE QUÉBEC

Messes basses le dimanche à 5 h., 6 h., 7 h., 8 h.—Grand'messe à 10 h.; Vêpres à 7 h.

EGLISE DE LA BASSE-VILLE.

Messes basses le dimanche à 6. 20 h., 7 h.—Salut, 7 h.

EGLISE SAINT-ROCH.

Messes Basses le dimanche à 6, 7, 8, 9.—Grand'messe à 10 h.—Catechisme à 1 h., Vêpres à 2 h.

CONGRÉGATION DE ST-ROCH.

Messe basse pour Congréganistes à 6½ h.—Grand'messe à 10 h.; Vêpres à 2 h.; Sermon et Salut à 7 h.

CONGRÉGATION DE LA HAUTE-VILLE

Messes basses à 5½, 6 et 7 h.—Sermon et Salut à 5 h.

EGLISE S. JEAN-BAPTISTE.

Messes basses à 5½, 7 et 8 h.—Grand'messe à 9½ h; Catechisme à 1 h.—Vêpres à 2 h.—Archiconfrérie à 7 h.

EGLISE SAINT-SAUVEUR.

Messes basses le dimanche à 5½, 6½, 7½ et 8½.—Grand'messe à 9½.—Vêpres à 2 h. et Archiconfrérie à 7 h.

CHAPELLE N.-D. DE LOURDES.

Messes basses le dimanche à 6 et 7 h.

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE QUEBEC

La femme vis-à-vis d'elle-même

La volonté qui s'affranchit de la conscience chrétienne mène à la perdition.

Une femme manque de dignité quand elle a autant de physionomies que de robes.

Rien de plus dangereux pour elle que de donner un plein essor à son imagination.

Qu'elle prenne l'habitude de ne rien dire ou faire sous l'impression d'une émotion. Elle deviendra forte, si dans une circonstance qui la froisse, dans tout procédé qui l'offense, après une parole piquante, elle jette un regard intérieur sur le crucifix et garde le silence.

Les grâces qu'elle reçoit, les vertus qu'elle pratique, les bonnes œuvres qu'elle fait, doivent autant que possible rester ignorées. Quand nous ouvrons la bouche pour publier le bien que nous faisons, il s'envole comme l'oiseau dont on ouvre la cage.

La patience de la femme peut suppléer à beaucoup de vertus, et est la marque d'une âme forte et caractéristique.

C'est l'amour propre qui rend souvent la femme exigeante, orgueilleuse, inquiète, impatiente, capricieuse ; mais si elle est humble, elle s'aimera moins parce qu'elle se connaîtra mieux.

Théologie à l'usage des gens du monde

Nous avons souvent entendu poser la question suivante : Le mérite ou le démérite d'un homme peut-il croître après sa mort, par suite du bien ou du mal que font ceux qui suivent ses leçons ou ses exemples ?

Si nous prenons les termes "mérite et démérite" dans leur sens propre, c'est une erreur de prétendre que le mérite ou le démérite peut croître après la mort. Pour mériter ou démériter,

il faut être dans le *chemin de la vie* ; on ne mérite plus ni on ne démerite quand on est arrivé au terme. Chacun reçoit au moment de la mort ce que ses œuvres lui ont mérité. La sentence portée est finale et ne sera jamais changée. Le purgatoire effacera les dernières taches, mais il n'augmentera pas la couronne.

Le bien ou le mal que peuvent entraîner nos actes après la mort, ne nous sont imputables qu'autant que nous les aurons prévus quand nous agissions. Ce qui arrive en dehors et au-delà de nos prévisions ne peut nous être attribué, ni pour le temps où nous avons posé la cause de ces effets, parcequ' ces effets étaient hors de notre connaissance, et conséquemment hors de notre volonté ; ni pour le temps où ils arrivent, parce qu'alors ils arrivent sans qu'il nous soit possible de les vouloir ou de ne pas les vouloir.

Ainsi donc, au moment de la mort, notre responsabilité ne pourra plus être changée, et restera *éternellement* ce qu'elle aura été à ce moment.

A LIRE ET A RETENIR

On lit dans la *Semaine de Marseilles* :

“ Notre vénéré confrère du *Bulletin de Reims* écrit dans son dernier numéro un *article aux lecteurs*, sous la forme d'une causerie que nous voudrions reproduire en entier. Disons au moins qu'il trouve un défaut aux correspondances et communications envoyées des divers points du diocèse : “ *Elles sont trop rares* ” Puis il ajoute : “ Dans notre désir de ne point trop surcharger nos correspondants, nous leur demandons des communications courtes, de simples notes même. Qu'ils se souviennent toujours que nous serons trop heureux de nous faire leur secrétaire, puisque tel est notre devoir.”

Mais ce que nous voulons surtout citer, c'est ce qui a trait aux petites paroisses :

“ Quelle église, si pauvre et si oubliée qu'on la suppose, n'a, après de longs mois de tristesse et de délaissement, son heure de joie : messe de confrérie, de corporation ; ses jours de vie, de mouvement religieux : mission, triduum, prédication extraordinaire ? Pourquoi la joie de cette pauvre église n'aurait-elle pas un écho dans le *Bulletin*, se mêlant à celui des fêtes des grandes églises et des basiliques ?

“ A dire vrai, c'est une tristesse pour nous de voir que l'histoire de ces humbles paroisses tient si peu de place au *Bulletin*.

“ Il dépend de nos correspondants de combler cette lacune.”

Nous pouvons faire la même remarque avec autant de raison.

Les Missionnaires du Nord-Ouest de 1818 à 1865

Nous avons publié dans le numéro 43 de la *Semaine religieuse*, une liste des missionnaires du Nord-Ouest, de 1818 à 1865, puisée dans l'Appendice du Rapport du Ministre des Travaux-Publics pour l'année 1889-90. Cette liste renfermait quelques légères incorrections, que nous sommes aujourd'hui en mesure de rectifier. M. l'abbé G. Dugas, ancien missionnaire au Manitoba, et qui sait par cœur l'histoire du Nord-Ouest, a bien voulu nous communiquer quelques notes pleines d'intérêt, et dont nos lecteurs seront heureux de prendre connaissance.

“ Je ne trouve pas, dit-il, parmi les noms des missionnaires celui du Père Goiffon, qui était à St. Boniface lors de l'incendie de la cathédrale. Le Père Goiffon a été missionnaire à Pimkina. C'est lui qui, en 1859, a failli se geler à mort dans les prairies du Dakota, en revenant de Saint-Paul. On fut obligé de lui amputer une jambe et la moitié de l'autre pied. Je ne saurais préciser la date de son arrivée dans les missions, mais il y était en 1859.

“ Outre les Pères Messaiges et Auneau, deux autres Jésuites sont allés au Nord-Ouest du temps des Français.

“ Le Père Coquart était là en 1742, et le Père de la Morennerie en 1751 ; ce sont même les deux seuls qui se soient rendus dans les prairies de l'Ouest, au-delà de la Rivière-Rouge.

“ Le Père Messaiges n'alla pas plus loin que le fort St-Charles sur le lac des Bois ; il retourna à Montréal en 1733, lorsque La Vérendrye descendit lui-même pour aller le justifier des accusations calomnieuses portées contre lui.

“ En 1735, La Vérendrye amena avec lui le Père Auneau. Celui-ci passa l'hiver de 1735 à 1736 au fort St-Charles. C'est dans une de ses lettres que nous apprenons où était bâti ce fort : “ Le fort St Charles, dit-il, était situé à un mille en haut de l'embouchure d'une rivière qui vient de l'Ouest et se jette dans le lac. ” Tous les voyageurs connaissent cette rivière qui tombe à l'angle nord-ouest sur la rive ouest du lac.

“ Le Père Auneau fut massacré avec le fils de La Vérendrye et une quinzaine d'hommes, dans une île du lac des Bois, à 21 milles du fort St-Charles, le neuf juin 1736, par une bande de Sioux des Bois auxquels s'étaient joints cinq Sioux des Prairies. Le 23 août 1736, les mêmes sauvages qui avaient fait ce coup allèrent au poste des Sioux sur le lac Pepin (sur le lac Mississipi) se vanter de leurs exploits à Le Gardeur de St. Pierre qui commandait à ce

poste. Comme vous le voyez, ces deux premiers missionnaires ne sont jamais allés dans les prairies à l'Ouest de la Rivière-Rouge.

“ Lorsque La Vérendrye, au mois de septembre 1738, remonta pour la première fois la Rivière-Rouge et l'Assiniboine, aucun missionnaire ne l'accompagna. Le Père Coquart l'avait suivi de Montréal jusqu'à Missilimakina, mais des intrigues l'avaient empêché d'aller plus loin. Ces bons Pères avaient des ennemis alors tout comme aujourd'hui.

“ En 1742, le Père Coquart accompagna les fils de La Vérendrye, car ils disent dans un rapport de cette année-là : “ Nous avons ce Père avec nous aujourd'hui. ” Il a probablement été le premier prêtre qui a pénétré dans les prairies de l'Ouest découvertes par La Vérendrye.

“ Le Père de La Moreunerie passa l'hiver de 1750 à 1751 au fort *La Reine* bâti sur l'Assiniboine, à l'endroit où se trouve maintenant la ville du Portage de la Prairie. ”

Le Huitième Centenaire de S. Bernard

FONTAINES-LEZ-DIJON,
16 juin 1891.

A M. l'Abbé DAVID GOSSELIN,

Directeur de la *Semaine Religieuse de Québec*.

.....Dijon se prépare par un *Triduum* commencé dimanche dernier à célébrer, demain mercredi, le huitième centenaire de la naissance d'un de ses plus glorieux fils, saint Bernard. Des milliers de pèlerins accourent ici de toutes les parties de la France, et même des pays étrangers. *Defunctus adhuc loquitur*. La voix du grand moine est encore irrésistible, et il entraîne à sa suite les populations entières. On se croirait revenu au temps des croisades où rois, princes, ducs, vasseaux et simples guerriers quittaient tout à la voix de Bernard, et volaient en Orient, au cri de *Dieu le veut*.

Vous connaissez la vie de saint Bernard, et vous admettez, j'en suis sûr, qu'il a été l'un des hommes les plus extraordinaires, non seulement du douzième siècle, mais de tous les temps. Un simple moine qui devient pour ainsi dire l'oracle de l'Église et des pouvoirs civils, qui dépose les rois ou les affermit sur leurs trônes, qui ne cherche qu'à demeurer caché au fond de son cloître, et qui cependant en demeure éloigné presque toute sa vie parce que Dieu l'appelle à pourvoir aux intérêts du monde entier !

“ Cet incomparable saint, dit Mgr Ségur, semble avoir tout réuni en sa personne : l'innocence de l'enfant, l'énergie du guer-

rier, la science d'un docteur couronné, la simplicité de l'homme le plus ignoré, l'austérité et la solitude d'un anachorète de la Thébuaide, la vie active et les voyages incessants d'un missionnaire, l'obéissance d'un pauvre frère convers, l'autorité et le commandement d'un Souverain et d'un Pontife. Il était infirme à en mourir et se trouva le premier et le plus infatigable dans toutes les grandes luttes de son siècle. Sa vie était un miracle continuel, sa sainteté égalait son patriotisme. Il était tendre comme une mère et fort comme un chevalier."

Tendre comme une mère ! c'est bien ainsi, surtout, que nous le montrent les belles homélies que nous lisons au Breviaire, surtout celles qu'il a faites sur la sainte Vierge ou sur le saint Nom de Jésus. Le cœur a-t-il jamais mieux parlé ? Les sentiments de Bernard trouvent de l'écho dans toutes les âmes.

Pour moi, je vous l'avouerai ingénument, ce grand saint est un de ceux que j'ai toujours aimés davantage; et lorsqu'il y a sept ans j'eus le bonheur de faire son pèlerinage à Fontaines-lez-Dijon, lieu de sa naissance, je ne quittai cet endroit qu'avec le pieux désir de le revoir un jour.

L'occasion était toute trouvée. Je quittai Paris, dimanche midi, pour venir au *Triduum* préparatoire à la grande fête; et, en arrivant à Dijon, je montai tout droit à Fontaines.

La route, qui a bien une demi-lieue de parcours, était littéralement couverte de pèlerins qui avaient assisté aux offices de la journée. Des milliers d'oriflammes flottaient au vent, et au pied de la colline se dressait un arc de triomphe sur lequel on lisait : *Saint Bernard, honneur et lumière de Fontaines.*

Les maisons du village s'échelonnent sur les pentes de la colline, entourées de vignes et de bosquets. A mi-côte est le petit étang, où Bernard, assailli un jour par une tentation violente, se jeta, en plein cœur d'hiver. Il en sortit à demi-mort, mais victorieux de lui-même pour toujours.

La colline est couronnée par l'église paroissiale et les restes rajeunis d'un antique château féodal. C'est dans ce château que naquit saint Bernard en 1091. La chambre où il est né est convertie en chapelle où l'on dit la sainte messe, et le reste du château est occupé par les missionnaires de saint Bernard, qui font construire actuellement une magnifique église. Leur supérieur, M. l'abbé de Brotenières, a déjà mis là une partie de sa fortune personnelle. Mais les fidèles du monde entier tiendront à honneur de contribuer à l'érection de ce grand monument.

Je cours faire une petite visite aux bons missionnaires, j'ai m'ac-

cueillent avec une grande bienveillance ; je m'entends avec eux sur l'heure à laquelle je pourrai faire demain mon pèlerinage, puis, après dîner, je redescends à Dijon.

On avait eu la bonté de me retonir une chambre dans le grand et magnifique hôtel de Mme Siraudin, qui donnait aussi l'hospitalité à Mgr Turinaz, évêque de Nancy.

De bonne heure, hier matin, je remontais à Fontaines pour dire la sainte messe au lieu de naissance de saint Bernard. Son Eminence le Cardinal Langénieux, archevêque de Rheims, y faisait, lui aussi, son pèlerinage.

Après avoir satisfait ma dévotion, je me rendis sur la terrasse du château, pour jouir du point de vue que j'avais tant admiré il y a sept ans. Au pied de la colline s'étend une vaste plaine, où l'œil rencontre tout d'abord la ville de Dijon avec ses flèches et ses clochers qui s'en détachent comme des mâts de navires sur la mer, puis une infinité de bosquets et de hameaux, des grandes routes parfaitement alignées, et là-bas l'antique abbaye de Cîteaux où semble planer encore l'aurole de saint Bernard. De l'autre côté, de hautes et riches collines, séparées par des ravins que traverse le chemin de fer de Paris à Dijon ; çà et là, sur les sommets, de magnifiques châteaux ; et partout cet air de prospérité générale, de richesse et de bien-être, qui a justement fait appeler ce pays la *Côte d'Or*.

C'est de cette colline de Fontaines-lez-Dijon, c'est de ce château que partit autrefois Bernard, à l'âge de vingt-deux ans, pour embrasser la vie religieuse. Sa mère Aleth de Montbard, était une sainte, qui l'avait consacré à Dieu alors même qu'elle le portait dans son sein. Il avait cinq frères et une sœur, Hombeline. Tous suivirent son exemple et embrassèrent aussi la vie religieuse.

Le père lui-même, Torcelin, entraîné par l'exemple de ses enfants, arrive un jour à la porte du monastère dont Bernard est le supérieur. Il demande à son fils la faveur d'y être admis ; il prononce ses vœux et termine ses jours dans la vie monastique.

Tous ces souvenirs et bien d'autres se pressaient à ma mémoire, en même temps que j'admirais la grandeur et la beauté du paysage qui se déroulait à mes yeux. J'admirais encore plus la grandeur d'âme et l'esprit de sacrifice qui avait fait renoncer complètement à tous ces biens pour ceux de l'éternité ; et je me disais : Pour nous, du moins, *sic transeamus per bona temporalia, ut non amittamus æterna*.

Je me hâtai de descendre à Dijon pour la messe pontificale qui devait avoir lieu à 10 heures.

Il y avait, en effet, messe pontificale chaque jour du *Triduum*, à 10 heures; le matin, un très grand nombre de messes basses et beaucoup, beaucoup de communions. Dans l'après-midi, un sermon, à 4 heures, suivi de la bénédiction solennelle du Saint-Sacrement.

Tous ces exercices se faisaient dans l'église de Saint-Michel à Dijon. Chaque jour, cependant, il y avait aussi, dans l'après-midi, à 1½ heure, salut et sermon à Fontaines.

Je ne veux pas occuper à moi seul toute votre excellente *Semaine Religieuse*. Je ne vous dirai donc qu'un mot des deux grands événements du *Triduum*: le discours du P. Didon, le lundi, et celui de Mgr Perraud, le mardi.

Une heure et demie avant le discours du P. Didon, l'église Saint-Michel était déjà remplie: et pourtant l'on ne pouvait y entrer qu'avec une carte. Cette église a trois nefs et est à peu près grande comme la basilique de Québec; mais elle n'a pas de tribunes: on en avait fait deux, pour la circonstance, dans le transept, une pour les musiciens et l'orchestre, l'autre pour le public. J'avais un siège dans cette tribune, en face des musiciens et de la chaire, bien placé par conséquent pour voir et pour entendre.

Il règne dans cette église un bruit tumultueux, semblable à celui d'une place publique, qui nous fait apprécier, par le contraste, le silence religieux si bien observé dans nos églises du Canada. Le bruit diminue lorsque les évêques font leur entrée solennelle dans l'église, à quatre heures; il cesse tout à fait lorsque le P. Didon monte en chaire.

Le célèbre dominicain a une stature haute et imposante, et son habit lui donne encore de l'ampleur. Son visage est un peu basané. Il porte des lunettes.

Avant de commencer, il promène longtemps son regard sur l'auditoire; puis il adresse un compliment très élogieux à l'évêque actuel de Dijon, Mgr Oury, et à son prédécesseur, Mgr Lecot, actuellement archevêque de Bordeaux.

Il entre ensuite en matière et nous rappelle, dans un langage magnifique, les grands services rendus par les moines, en général, par saint Bernard, en particulier, à l'Église, et à la société civile et politique.

Son sermon, ou plutôt sa conférence sera certainement publiée. Vous me dispenserez donc de l'analyser, ce qui m'entraînerait bien trop loin.

Le P. Didon a une voix forte et puissante; le timbre, cependant, n'en est pas tout à fait agréable. Il n'a pas, comme le P.

Monsabré, ces accents qui parlent du cœur, et remportent des triomphes sur les âmes. Il parle plutôt à l'esprit, et il intéresse infiniment par l'exposition nouvelle, piquante et bien développée de son sujet.

On l'écoute avec une attention toujours soutenue. Dans cet auditoire si foulé, où l'on se pressait les uns sur les autres, où l'on se sentait suffoqué par la chaleur, pas le moindre bruit, pas le moindre désir de s'en aller, bien que le sermon dure une heure et demie.

Et cependant, on ne peut pas dire que Didon empoigne et soulève son auditoire comme Monsabré. On l'écoute avec plaisir, mais on ne va pas à lui de toute la force de son âme. Il reste quelque réserve dans notre intérieur. Un esprit bien pondéré, je dirai mieux, un esprit chrétien ne peut approuver tout à fait ces hardies-tes provocatrices, ces défis portés, même contre une société digne de tout blâme ; ces paroles pleines d'ironie et de dureté, même contre des persécuteurs qui méritent toute notre réprobation.

J'aime encore mieux l'ancienne manière de convertir les âmes, qui est d'éclairer l'esprit et de toucher les cœurs pour les ramener à Dieu.

En vous parlant, l'autre jour, de Monsabré, je vous disais que, durant son sermon à la basilique de Montmartre, j'entendais dire tout autour de moi : *Ah ! que c'est bien cela ! Ah ! que c'est vrai !* Plusieurs fois, au contraire, pendant le discours du P. Didon, j'ai entendu des abbés français—il y en avait un très grand nombre—qui disaient : *Cui bono ? A quoi bon tout cela ?*

Ces réserves faites,— et pourquoi ne pas les faire, comme on le pense ?—disons de suite que le P. Didon n'est pas un orateur ordinaire ; c'est un homme d'une très grande valeur, c'est un orateur aux vues larges, aux horizons élevés, aux aperçus nouveaux. Sa parole est de celles qu'on écoute avec le plus vif intérêt.

Vous avez vu cette foule se rendre à l'église pour l'entendre, près de deux heures avant le sermon. J'étais du nombre. La curiosité, sans doute, m'aidait à supporter la fatigue, mais cette fatigue, loin de la regretter, je serais prêt à m'y exposer de nouveau, demain, si j'avais l'occasion d'entendre encore le P. Didon.

Cette après-midi, c'est le tour de Mgr Perraud, évêque d'Autun, membre de l'Académie française. Même affluence à l'église, même bruit, même trépignement d'impatience avant l'arrivée des évêques.

Mgr Perraud monte en chaire. 'Cet homme si distingué, cet écrivain si pur, cet académicien si renommé et si estimé, a l'air d'un pauvre évêque missionnaire. Tout dans sa personne respire la sainteté. Son visage est maigre, osseux, anguleux : c'est une figure d'ascète. Dans son œil, un rayon de bonté et le vif éclair de l'intelligence.

Il commence son discours : *Ad ea quæ sunt priora, quæ sursum sunt. Toujours en avant, toujours en haut* : voilà son texte. Tout le monde est déjà sous le charme de cette parole si bien inspirée : on se sent en présence d'un homme supérieur, qui ne peut rester jamais dans la sphère du médiocre, mais plane toujours dans les hautes régions du beau, du bon et du vrai.

Quelle grande et magnifique parole ! quelle diction pure, noble et simple à la fois, digne et relevée, quoique toujours sans prétention ! Ah ! voilà bien un maître de la langue française ! Et puis, quelle chaleur communicative, quelle dignité dans le geste et dans l'action, quel respect de la chaire et des âmes auxquelles il s'adresse ! Sa voix n'est pas forte, mais pure, nette, très claire et bien accentuée. On ne perd aucune de ses paroles, et on l'écoute avec un intérêt toujours croissant, bien qu'il prêche, lui aussi, près d'une heure et demie.

Pour moi, je vous l'avoue, pas la moindre réserve ne s'est présentée à mon esprit. J'ai été ravi tout le temps, en entendant ce sermon si bien dit, si bien prononcé, et en même temps si apostolique.

Ce sermon sera sans doute publié ; il peut se résumer en trois points : Saint Bernard, religieux, mêlé aux affaires de l'Eglise et de l'Etat homme privé. Très souvent durant le discours revenaient les mots sublimes du texte : *Toujours en avant, toujours en haut*, vous montrant saint Bernard préoccupé durant toute sa carrière de la pensée de sa perfection, et vérifiant la parole du prophète : *Ascensiones in corde suo disposuit*.

Il y a eu surtout quelques passages véritablement enlevants ; comme par exemple, lorsqu'il s'est demandé s'il ne faudrait pas aujourd'hui un saint Bernard ou des saints Bernards pour résoudre les problèmes sociaux, politiques et religieux qui agitent l'Europe ; ou encore, lorsque faisant allusion à l'Alsace-Lorraine, à la plaie saignante dont la France est blessée, et à la plaie encore plus grave de ces armées permanentes qui ruinent l'Europe, il s'est adressé à saint Bernard, cet ancien oracle du monde civilisé, le conjurant d'obtenir de Dieu, pour le monde moderne, les bienfaits de la véritable civilisation.

Il m'a fallu sortir de l'église avant la fin du discours, et me rendre en toute hâte à la gare prendre le train pour Paris, afin de chanter, demain, le service de Mgr Labeille, à Sainte-Clothilde.

Demain aura lieu à Fontaines-lez-Dijon la grande fête de saint Bernard. Je me contenterai de m'y associer d'esprit et de cœur. Il y aura une messe pontificale en plein air sur la terrasse du château : des milliers de pèlerins y assisteront. Mgr de Nancy donnera le sermon ; et, d'après sa réputation, ce sera un grand morceau oratoire. Le soir, il y aura de Dijon à Fontaines une immense procession aux flambeaux, et la solennité se terminera sur la colline par un concert magnifique.

Vous voyez, cher ami, que les Bourguignons ne font pas les choses à moitié, et que, quand on les a connus, il est bien difficile de ne pas s'attacher à eux.....

A.-H. GOSSELIN, Ptre.

UNE LETTRE DE JERUSALEM

Le Journal des Débats publie une lettre intéressante datée de Jérusalem, dont nous extrayons le passage suivant :

“ Le besoin d'un hôpital municipal, recueillant les malades de toute la ville, se faisait sentir depuis longtemps à Jérusalem. Le pacha, homme de bien, vient de réaliser cette grande œuvre, qu'avait commencée avant lui son prédécesseur, Rahouf Pacha. Mais qui placerait-on auprès des malades ? Serait-ce des gardes juives ? Plus de la moitié de la population est juive. On attend ces jours-ci quatorze mille Juifs venant de Russie..... Des Musulmanes ? Les Musulmans sont en si grand nombre aussi !... Des schismatiques ?... Des arméniennes ?... Des coptes ?... Des catholiques ? Mais il y a si peu de catholiques, et de plus, pas un qui ait quelque autorité ! Question depuis longtemps restée sans solution.

“ Enfin, il y a quelques mois, le président de la municipalité, accompagné de deux effendis, se présente à Sœur Sion, supérieure des Filles de la Charité, et lui demande si elle veut lui donner quelques religieuses pour le nouvel hôpital. Celle-ci obtient de ses supérieures l'autorisation d'accepter, et, quelques jours après, la municipalité elle-même vient remercier les Sœurs de leur adhésion et elle les engageait à disposer tout de suite la maison pour recevoir des malades.

“ Il n'y avait pas de temps à perdre. C'est la semaine dernière qu'elles furent averties, et l'ouverture devait se faire avant hier, dimanche, en présence d'Ibrahim-Pacha, du Conseil composé d'un

membre de chaque nation, des chefs de toutes les religions et du Conseil de la ville.

“ Pendant trois jours et trois nuits, les religieuses n'avaient pris aucun repos. Dimanche, à midi, toutes les Sœurs sont convoquées pour se trouver, à une heure, dans la grande salle de réception. C'était à peine le temps de revenir à leur maison et de changer leur cornette.

“ A une heure, le pacha arrive avec pompe, tous les dignitaires prennent leur place. Et la Supérieure et les Sœurs ? On entend une voiture, ... ce sont elles ! Aussitôt une sérénade commence et mille voix de crier : “ Vivent les Sœurs de Charité ! ” Les soldats présentent les armes. La foule se presse ; les drogmans ont peine à frayer le passage aux Sœurs. Enfin elles montent le grand escalier.

“ A leur arrivée, tous se lèvent :

“ — Soyez les bienvenues, mes Sœurs, dit le Pacha dans un excellent français. Je suis trop ému de l'aspect que vous avez donné à cette maison, dans laquelle vous travaillez depuis trois jours seulement, pour pouvoir vous féliciter comme je voudrais le faire.

“ — Excellence, nous avons fait notre devoir, dit Sœur Sion.

“ — Je suis dans l'enthousiasme, reprend le pacha, et nous ne pouvons que nous féliciter de notre choix.

“ Profond et sympathique acquiescement de l'assemblée.

“ — Trouvez-vous qu'il manque quelque chose ici, ou trouvez-vous toutes choses comme vous le désirez, Messieurs ? ” ajouta le pacha en s'adressant aux autorités :

“ — Moi, répondit le grand rabbin, ce que je trouve de plus beau dans cet hospice municipal, ce sont les Filles de la Charité ; depuis cinq ans que nous voyons à l'œuvre, elles ne se sont jamais démenties ; elles sont des Mères et des Sœurs pour tous, quels qu'ils soient.”

“ — Vivent les Filles de la Charité ! ” crie-t-on de tous les côtés, dans les salles, corridors, etc. :

L'émotion est à son comble..... Après cette présentation, le pacha rentra au divan pour prendre part à une cérémonie religieuse turque “ Allah ! Allah ! ” criaient les assistants, en ouvrant les bras et en appelant la bénédiction sur les Sœurs et les malades.

“ Alors le président du Conseil municipal fit rassembler tout le personnel de l'établissement devant les Sœurs. Une scène bien

émouvante commença : il fit jurer aux médecins d'abord, aux pharmaciens ensuite, respect pour les Sœurs ; aux infirmiers, cuisiniers, jardiniers, portiers, respect et soumission aux Sœurs. Chacun vint à son rang, et jura, selon sa langue et le mode de sa nationalité, ce qu'on lui demanda.

“ Et quand le dernier fut retiré :

—“ Je vous confie cette maison, mes Sœurs, vous êtes chez vous, je n'ai pas besoin de vous demander d'être des mères au milieu de vos enfants.

“ Cette séance, commencée à une heure de l'après-midi, se termina à six heures du soir. ”

SI J'ÉTAIS LE DIABLE

Dès l'année 1845, Alban Stolz, dans son Calendrier pour le temps et l'éternité, le *Pater noster*, écrivait : “ Si j'étais le diable, et que le peuple, dans son aveuglement, me choisit pour son député et m'envoyât à Carlsruhe,.....j'y ferais une motion de nature à procurer à l'enfer le plus de clients et le plus de profit possible ; à savoir qu'il faut affranchir et séparer entièrement l'école de l'Eglise ; que l'école n'ait plus rien à voir avec la religion ni la religion avec l'école ; que désormais une école soit simplement une fabrique où l'on devra façonner le cerveau des enfants de manière à les rendre rusés à souhait pour vivre dans le monde ;...quant au prêtre, qu'il lui soit aus-i formellement interdit de visiter l'école que de visiter la salle de danse. ”

PETITE CHRONIQUE

Les Quarante Heures auront lieu à S. Pierre-Baptiste, le 14 ; à S. Romuald, le 16 ; à Mont-Carmel, le 18 ; à l'Hôtel-Dieu, le 19.

M. l'abbé Angers, vicaire à S. Augustin, a quitté momentanément son vicariat pour refaire un peu ses forces épuisées.

D'après le rapport du Séminaire des Missions Etrangères de Paris, le total des résultats obtenus en 1890, dans ses 26 missions, a été comme suit : 37,333. baptêmes d'adultes ; 386 conversions d'hérétiques, et 177,052 baptêmes d'enfants de païens.

Le dernier synode anglican, tenu à Toronto, a décidé par 42 voix contre 38 que l'enseignement religieux devait occuper une place plus large dans le programme des écoles.

Le R. P. Lefebvre, comme nous l'avons déjà annoncé, est nommé Provincial des Oblats.

Téléphone 563 | **PIANOS** | Téléphone 563

Nous venons de recevoir directement des différentes MANUFACTURES DE REPUTATION DES ETATS-UNIS et du CANADA ci-dessous mentionnées, un grand assortiment de **PIANOS** carrés et droits, de petits et grands formats, fabriqués avec toutes les améliorations modernes et avec les meilleures qualités de matériaux, y compris les bois les plus riches, tels que le Magnolia, l'Acajou, le Noyer Français ondulé, le bois de Rose, etc., etc., etc.

HALLET, DAVIS & Co..... De Boston | O. NEWCOMB & Co De Toronto
SCHUBERT PIANOS Co..... De New-York | MENDELSSOHN PIANOS Co. “

EVANS BROTHERS Co. De Ingersoll.

HARMONIUMS-ORGUES ET HARMONIUM DE SALON

De THOMAS & Co. DOHERTY & Co. à un et deux claviers et pédaliers.

Accords de Pianos et Orgues etc. — M. Alfred Hutchison, accordeur pensionné par le Gouvernement, ayant un grand nombre d'années de la ci-devant maison BERNARD & ALLAIRE, est attaché à notre établissement où l'on est prié de s'adresser pour ses services.

MUSIQUE NOUVELLE sacrée et profane, vocale et instrumentale, reçue chaque semaine d'Europe et des Etats-Unis.

BERNARD, FILS & Cie, | EDITEURS DE MUSIQUE

— COIN DES RUES —

ST-JEAN ET STE-URSULE, HAUTE-VILLE.

(En face de M. McWilliam, confiseur)

MANUFACTURE DE PERSIENNES EN BOIS
CHARLAND & Cie.,
LAUZON-LÉVIS.

J. GOSSELIN

AVOCAT

4, RUE S.-PIERRE. QUÉBEC

≡ VIGNOBLES CANADIENS ≡

COMTE D'ESSEX, SANDWICH, ONT.

ERNEST GIRARDOT ET CIE., PROPRIÉTAIRES

Vin de Messe approuvé par S. E. le Cardinal Taschereau et tous les Evêques de la Puissance. Vin de Table ou Claret de première qualité.

Pour prix, etc., s'adresser à Ernest GIRARDOT et Cie, Sandwich, Ontario, ou à M. J.-A. LANGLAIS, Québec.

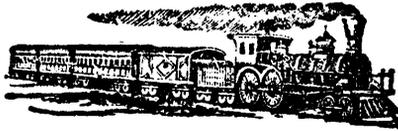
J.-B. LASNIER ET FILS

MANUFACTURIERS DE CIERGES, NOTRE-DAME DE LÉVIS

SPÉCIALITÉS: CIERGES pour services, pour Quarante-Heures, et pour culte en général; Bougies, veilleuses, confection de FLEURS et de CROIX EN CIRE, réparation des CHEMINS DE CROIX EN CIRE, VIN DE MESSE et de TABLE de première qualité et recommandé par les analystes.

PRIX REDUITS—Conditions de paiement et vente à commission ou par dépôt fait, à la volonté des acheteurs.

N. B.—La maison **LASNIER ET FILS** mérite par son honorabilité la confiance du public.



CHEMIN DE FER

*** * QUEBEC, MONTMORENCY ET CHARLEVOIX * ***

DE QUEBEC A STE-ANNE DE BEAUPRE

ARRANGEMENTS D'ÉTÉ

Commencant *DIMANCHE* le 31 mai 1891, les trains circuleront comme suit.

LA SEMAINE

Laissent Québec pour Ste. Anne, à 7.25 a. m., 10.00 a. m., 5.15 p. m., et 6.30 p. m.

“ “ “ “ Montmorency, à 2.00 p. m.

Arrivent à Québec de Ste. Anne, à 6.35 a. m., 8.25 a. m., 1.05 p. m., et 5.40 p. m.

“ “ “ “ Montmorency, à 4.25 p. m.

LE DIMANCHE

Laissent Québec pour Ste. Anne, à 6.00 a. m. 7.10 a. m. 8.20 a. m. 2.00 p. m. et 6.30 p. m.

Arrivent à Québec de Ste. Anne, à 6.35 a. m., 7.55 a. m., 1.05 p. m. et 5.40 p. m.

Les trains qui laissent Québec le dimanche matin à 6.00 et 8.20 heures n'arrêtent pas aux Stations intermédiaires et sont les plus avantageux pour les pèlerins.

Pour autres informations s'adresser au Surintendant

G. S. CRESSMAN, Gérant.

W. R. RUSSELL, Surintendant.

GERVAIS & HUDON

IMPORTATEURS D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE

DE FRANCE, D'ALLEMAGNE, DES ETATS-UNIS ET DE FABRIQUE
CANADIENNE

PIANOS :

Heintzman & Cie.,
Wm. Bell & Cie.,
Dominion & Cie.,
Decker Bros. N.-Y.,
Schiedmayer, etc.

HARMONIUMS :

Wm. Bell & cie.,
Dominion & Cie.,
Gornwall & Cie.,
Burdet & Cie.,
Scheidmayer, etc.

MACHINES A COUDRE

NEW WILLIAMS. LE DAVIS (A ENTRAINEMENT VERTICAL.)

COFFRES DE SURETÉ (Safes) VITRINES POUR COMPTOIR.

219, Rue ST-JOSEPH, ST-ROCH, QUEBEC.

Téléphone, 278.

LE CATÉCHISME des provinces ecclésiastiques de Québec, Montréal et Ottawa, se vend à l'Archevêché de Québec, au prix de \$50.00 le mille. Pour toute commande de moins d'un mille, il faut s'adresser, non à l'Archevêché, mais aux libraires.

“ Cette édition, dit S. E. le Cardinal Taschereau, (2e page du catéchisme), est la seule dont il est permis de faire usage dans les provinces ecclésiastiques de Québec, Montréal et Ottawa. ”

H. A. MARTINEAU

MARCHAND-QUINCAILLIER

11, RUE S.-PIERRE, QUEBEC

Nous avons toujours en mains : Peintures, vitres, coutellerie, etc. Toute commande, verbale ou par lettre, est exécutée avec la plus grande diligence, sans qu'il soit nécessaire d'avoir un compte ouvert, ou d'envoyer de l'argent immédiatement. Les membres du clergé sont spécialement invités à nous honorer de leur patronage.